

—Bruxelles (Belgique)

# ENFER, PARADIS ET PURGATOIRE EN IMAGES

Faculté d'architecture La Cambre-Horta  
Jusqu'au 13 mai 2018

Quels sont les lieux synonymes, aujourd'hui, d'inclusion ou d'exclusion ? C'est la question, plus subtile qu'il n'y paraît, posée par la Triennale photographie et architecture. Les réponses, multiples et passionnantes, prennent la forme de vingt travaux photographiques sélectionnés par le commissaire Marc Mawet. Son choix, juste et équilibré, alterne artistes confirmés et débutants, avec une grande diversité d'écriture (photojournalisme, photo documentaire, approche plasticienne...). Jean Revillard dévoile comment les squatteurs d'un cimetière de Manille cohabitent littéralement et en relative harmonie avec les morts. Les décors factices de la Corée du Nord, saisis en grand format par Maxime Delvaux, font écho au travail d'Émilie Viallet sur les zoos et leurs espaces naturels reconstruits artificiellement. Raphaël Dallaporta souligne l'enfer de l'esclavage domestique et pose la question de son

invisibilité, celui-ci se déroulant toujours derrière des murs, à l'abri des regards. Quant à Nick Hannes, au parcours marqué par le photojournalisme, son travail au long cours sur les rives de la Méditerranée concentre toutes les indélices de notre époque. Les dérives du tourisme de masse sont mises en regard avec le drame de l'exode migratoire : un choc frontal et saisissant qui donne tout son sens à la thématique « Paradis infernaux, enfers paradisiaques ». Dernier intérêt de la Triennale : son espace d'exposition autour d'une succession de rampes qui lui vaut le qualificatif de « mini-Guggenheim bruxellois ». Pour l'architecture comme pour la photo : de belles découvertes ! —**MATHIEU OUI**

◉ « Triennale photographie et architecture, Paradis infernaux, enfers paradisiaques », Faculté d'architecture La Cambre-Horta, 19, place Flagey, Bruxelles [Belgique], [archi.utb.ac.be](http://archi.utb.ac.be)



Jean Revillard, *Sans titre*, extraite de la série des *Burial houses*. © Jean Revillard.



Félicien Rops, *Pornocratès*, 1879, pastel, craie, crayon et aquarelle, 29 x 18 cm. Collection particulière. Courtesy Galerie Patrick Derom.

—Namur (Belgique)

## SOUS LES CHARMES DE FÉLICIEEN ROPS

Musée Félicien Rops  
Jusqu'au 13 mai 2018

En 1878, l'artiste belge Félicien Rops (1833-1898) est installé à Paris. Il donne naissance à une de ses œuvres phares : la *Pornocratès* ou *La Dame au cochon*. Une grande femme nue, affublée de gants et de bas noirs, les yeux bandés, tient en laisse un cochon à la queue dorée. Ce « demi-nu », contemporain de l'*Olympia* de Manet, sonne tel un véritable pied de nez aux valeurs bourgeoises d'un XIX<sup>e</sup> siècle finissant ainsi qu'à l'académisme qui régnait alors dans les arts. Fleuron des collections du Musée Félicien Rops, cette aquarelle fait en ce moment l'objet d'une exposition-dossier qui permet d'évaluer sa diffusion et sa postérité. Si le circuit emprunté au départ par cette œuvre fut confidentiel, très vite Félicien Rops orchestre tout un système de reproduction qui a certainement participé à perpétuer sa sulfureuse réputation. On découvre au fil du parcours différents types de reproductions et, en particulier, une vingtaine de gravures en couleur réalisées par Albert Bertrand, seul graveur autorisé par l'artiste à mener une telle entreprise. À ces reproductions se mêlent quelques œuvres d'artistes belges contemporains qui se réfèrent explicitement à cette image désormais iconique. Pol Bury s'adonne à toute une série de déformations de l'œuvre originale. Jacques Charlier imagine en 2000 à Eulen une performance-hommage dont sont présentées les traces et les reliques. Jacques Lennep s'amuse à détourner la phrase « tout est bon dans le cochon », tandis qu'un faux journal télévisé, « Bye Bye Belgium », qui annonça en 2006 la fin de la Belgique, se clôture par une animation de *La Dame au cochon* en guise de générique de fin. On aurait pu attendre une exploration des résonances de cette *Pornocratès* dans l'art contemporain de manière moins directe, comme par exemple avec les tatouages sur peau de cochon de Wim Delvoye, mais ce sera pour une autre fois. Quoiqu'il en soit, les œuvres rassemblées donnent à percevoir une communauté d'esprit faite d'humour, de subversion et d'impertinence joyeuse, qui pourrait bien être une forme de « belgitude ». —**PAULINE VIDAL**

◉ « *Pornocratès dans tous ses états* », Musée Félicien Rops, 12, rue Fumal, Namur [Belgique], [www.museerops.be](http://www.museerops.be)